

ses habitants : Les HAMBOURGEOIS. Les autorités HAMBOURGEOISES.

— s. f. Comm. Etoffe de soie pour robes et pour rubans, dont l'usage parait avoir commencé vers 1780, et qui est un tafetas sur lequel est superposé un très-petit poil, flottant tantôt dessus, tantôt dessous, de la même couleur que le fond ou d'une couleur opposée.

HAMBOUVREUX s. m. (an-bou-vreux ; h asp. — de Hambovre, lieu de bouvreuil). Genre d'épave de bouvreuil, qu'on trouve aux environs de Hambourg ; Le HAMBOUVREUX est un peu plus gros que notre bouvreuil. (V. de Bonmare.)

HAMBRE s. m. (an-bré). Bot. Arbre du Japon, peu connu.

HAMBREGE s. m. (an-bré-je). Armur. Garniture intérieure d'un gantelet.

HAMBROECK (Antoine), pasteur de l'Eglise réformée, surnommé le Régulus hollandais. Il était missionnaire à l'île Formose, lorsque les Hollandais en furent chassés par les Chinois, en 1662, et il y fit massacrer dans les circonstances que nous allons rappeler. Le fameux pirate chinois, Coxinga, chassé par les Tartares, résolut de s'emparer de Formose afin de pouvoir continuer la guerre avec avantage. Il débarqua à la tête de 25,000 hommes et mit le siège devant Tai-Ouan, le principal établissement des Hollandais. Hambroeck, sa femme et deux de ses enfants tombèrent aux mains des assiégés. Coxinga, arrêté par la résistance de l'ennemi, résolut d'envoyer Hambroeck auprès de lui, pour l'inviter à se rendre au plus vite, menant avec lui le missionnaire de la peine de mort, s'il écoutait dans son ambassade. Hambroeck se rendit, en effet, auprès de ses concitoyens ; mais, au lieu de les engager à capituler, comme il aurait dû le faire s'il avait préféré sa vie à l'honneur de son pays, il les invita de toutes ses forces à la résistance. On voulut le retenir pour l'arracher à la mort qui l'attendait à son retour auprès de Coxinga ; mais il n'y voulut pas consentir, malgré les larmes de deux de ses enfants qui étaient dans la place. « J'ai promis, dit-il, d'aller reprendre mes fers. Je ne voudrais pas que des barbares, y des idolâtres pussent reprocher à un chrétien d'avoir manqué à son serment par peur de la mort. » Coxinga l'attendait. Des qu'il eut appris l'insuccès de son ambassade, il le fit décapiter, en présence de sa femme et de ses enfants. Ce noble dévouement fut inutile, car les Hollandais durent capituler.

HAMBURG, bourg des Etats-Unis, dans l'Etat de Delaware, sur le fleuve de ce nom ; 2,300 hab. Pêcheries, navigation, commerce. C'est autre bourg dans l'Etat de New-York, sur le lac Erie, au S. de Buffalo ; 4,000 hab. Autre, dans l'Etat de la Caroline du Sud, sur la Savannah, vis-à-vis d'Augusta ; 3,000 hab. Fonderie de canons, connu sous le nom de fonderie de Whitney.

HAMBURG s. m. (an-br-je). Ichtyol. Nom vulgaire de la carpe carassin.

HAMBURG AUSTRIEN, nom latin de HAMBURG.

HAMBURY, bourg et commune de France (Manche), cant. de Gavray, arrond. et à 19 kilom. de Coutances ; pop. aggl., 297 hab. ; — pop. tot., 2,907 hab. Fonderie de cloches, filature de laine, bonneterie, corderie.

Hambury est au moyen âge le siège d'une baronnie importante, dont le titulaire accompa-gna Guillaume le Conquérant en Angle-terre et devint un des plus puissants sei-gneurs de la Normandie. A l'époque des guer-res anglaises, le château de Hambury résista longtemps à toutes les tentatives d'occupat-ion ; mais, en 1417, assiégé par le duc de Gloucester, il dut se rendre et recevoir une garnison ennemie. Aux termes de la capitula-tion qui fut signée, tous les habitants du ter-ritoire qui refusaient de reconnaître la domi-nation anglaise eurent le droit de se retirer ailleurs. Henri V fit don de la baronnie de Hambury au célèbre comte de Suffolk, et elle demeura dans cette maison jusqu'en 1450, époque où les Français réussirent à rentrer en possession du château, grâce au succès récent de la bataille de Formigny. La baron-nie de Hambury fut alors rendue à ses anciens maîtres ou tout au moins à leurs héritiers. Aujourd'hui le château de Hambury n'est plus qu'une ruine pittoresque dominant le village.

Hambury est au pied d'un coteau boisé dominant la vallée de la Sienna, et se voient les ruines d'une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, dont la fondation remonte au milieu du XII^e siècle. Les restes de l'abbaye, classés parmi les monuments historiques, se composent de deux corps de logis, dont l'un contient la salle capitulaire, la chambre des morts et les chambres des religieux. L'église (XII^e, XIII^e et XIV^e siècle) est malheureusement mutilée, mais elle offre d'intéressants détails d'architecture.

HAMCONIUS ou HAMKEMA (Martin), poète et écrivain belge, né à Follega (Frisie) vers 1550, mort vers 1620. Forévrier catholique, il dut s'expatrier à trois reprises par suite de ses opinions religieuses et fut successivement bailli et receveur de Follega, inspecteur des digues, bailli de Donjewars. Outre autres écrits, il a laissé : *Certaines catholiques cur-cabinistes*, *Continuum characteris conscriptum* (Munich, 1607, in-4^e, en vers) ; *Frisia, seu de vitis rebuque Frisicis illustribus libri II* (Fran-

ker, 1620, in-4^e) ; *Theatrum regum, pontificum et principum Frisicis* (Amsterdam, 1623).

HAMD-ALLAH-MOSTAWFI (Hamdallah-ben-Abou-Ber-ben-Hamd-ben-Nasr-Car-zwini, plus connu sous le nom de), historien et géographe persan, né à Cazouyn, mort en 1349 de notre ère. Il remplit les fonctions de secrétaire auprès du vizir Fadhî-Allah-Baschid-ed-din et de son fils Ghâssem-ed-din. Hamd-Allah est l'auteur de : *Tarikh-i-Gozideh* ou *Guzideh* (*Histoire choisie*), ouvrage composé en 1329, et qui offre un résumé fait avec beaucoup de soin de l'histoire d'Orient depuis la création du monde. Défrémery en a traduit et publié un long fragment, sous le titre de *Histoire des Seldjoukides et des Ismaéliens ou Assassins de l'Iran*, avec notes (Paris, 1849, in-8^o) ; on lui doit aussi *Nasheet-ol-Co-louh* (*Réjouissance des cœurs*), ouvrage dans lequel il traite des questions scientifiques et décrit les principales villes de la Perse.

HAMDAN, fondateur d'une secte musul-mane. V. CARMATH.

HAMDEN (John), célèbre homme politique anglais. V. HAMPEX.

HAMDI TCHÉLÉBI, poète turc, né à Goi-nik, dans le sandjak de Boli, en Roumélie, mort en 1513 de notre ère. Il était l'ami du célèbre poète persan Djami, qu'il prit pour modèle. Il s'était d'abord occupé d'études scientifiques. Il dédia à Bajazet II une de ses plus belles œuvres, dans l'espoir d'obtenir une riche récompense ; mais, trompé dans son attente, il effaça la dédicace élogieuse du commencement, et, dans une autre pièce, il se plaignit amèrement de cette injustice, son talent. Il a composé de nombreux gazels, mais il est plus connu par ses œuvres de longue haleine : *Jousof* et *Zuleika*, qu'il avait dédiées au sultan Bajazet ; *Medjoun* et *Medjoun*, histoire de ces deux amants célèbres, qui ont tant de fois inspiré les poètes orientaux ; *Mevedî djesmani* (*la Naissance corporelle*) ; *Mevedî rouhani* (*la Naissance spiri-tuelle*) ; *Mevedî elouchaq* (*le Compagnon des amants*) ; *Kiafet namé* (*Livre des signes éter-nels*), sorte de traité didactique de physi-onomie, et différents autres ouvrages. Quel-ques fragments seulement ont été traduits par M. de Hammer.

HAMEARIS s. m. (a-mé-a-ris). Entom. Syn. de NEMOBIS.

HAMEAU s. m. (a-mé) ; h asp. — du germa-nique : gothique *hains*, bourg, bourgade, vil-lage ; anglo-saxon *hām* ; scandinave *heim*, ancien allemand *haim*, *haima*,heim, qui l'on a rapproché depuis l'ancien grec *krōn*, *krōn*, village, le même que le lithuanien *kimas*, *kemas*, village. La racine grecque est *hē*, dans *keimai*, exactement le sanscrit *ci*, *reposer*, en latin *jacere*. Comparez le grec *kōma*, sommeil, *koimāi*, je dors, *koitē*, lit. Le vil-lage désignait ainsi le lieu du repos. Comme le remarque Chevalant, *ham* ou *heim* s'est conservé dans beaucoup de noms propres de villes et de villages, soit en Allemagne, soit en Angleterre : *Buckingham*, *Nottingham*, *Walsingham*, *Hambourgh*, *Opeheim*, *Yapen-heim*, etc. En France, et particulièrement en Picardie, bon nombre de localités portent le nom de *Ham*, *Hames*, *Ham*, *Hamel*, *Hamelet* ; beaucoup d'autres portent un nom composé de *ham* et d'un autre mot, qui peut être un nom propre d'homme, tel que *Serrinham*, dont l'ancien nom était *Gerrinham* ; *Ham-guon*, de *Eastinham* ; *Serrinham* ; de *Serrin-ham*. On disait autrefois *hamil* au lieu de *hameau*. Agglomération d'un petit nombre de maisons ne formant pas une commune, et écartés de lieu où est l'église paroissiale et la mairie : Un petit HAMEAU. Le HAMEAU de Fleury est situé dans une position très-agréa-ble. (Dulaure.)

Non, Rome subjuguant l'univers abattu, Ne vaut pas un hameau qu'habite la vertu.

DELLIE.

— Syn. Hameau, village. Il y a des villages presque aussi grands que les bourgs ; mais les maisons y sont moins nombreuses, plus épar-ses ; il ne s'y tient point de marché, et, au point de vue militaire, ils ne présentent point l'idée d'un poste qui peut être défendu stra-tégiquement ; cependant les habitations sont déjà assez nombreuses pour donner l'image affaiblie d'une petite ville, dont la plupart des habitants seraient des cultivateurs. Le hameau est beaucoup plus petit que le village : ce n'est qu'un petit groupe de maisons rusti-ques, rassemblées au hasard, et sans autre que même une église ou une maison municipale qui lui appartienne en propre.

— ALLUS. Httér. Hameau des Petits-Soins, Hameau imaginaire de la carte du Tendre, dans le roman de Clélie. V. CLÉLIE et CARTE.

En littérature, on rappelle le hameau des Petits-Soins en parlant des galanteries, des at-tentions que se prodigent les jeunes amants. Voici quelques exemples où il y est fait allu-sion :

« Nous avons fait de la Creuse le fleuve du Tendre, et de Saint-Sylvain le village des Petits-Soins ; mais, pour le sentiment, nous en remonterons à tous les amants réunis de l'Astree, de Cyrus et de la Polézanthe. »

J. SANDEAU.

« Je me suis à sourire sans lui répondre, car je m'aperçus que mon ambassadeur se

trouvait sur un terrain où elle n'avait point l'habitude de manœuvrer, et qu'elle avait hâte de sortir des embarras de cette tête sentimentale ; jamais, en effet, son esprit léger et railleur n'avait voyagé si loin dans le pays du Tendre et visité si longtemps le hameau des Petits-Soins. »

R. DE BEAUVOIRE.

« Pour ce qui est de la carte du Tendre, ah ! monseigneur de Cupidon, voulez-vous la face à côté aujourd'hui la carte du restaurant. Le hameau des Petits-Soins a disparu ; le sentier des Billets-douze a fait place au chemin des Billets-de-Banque. La honte m'en arrive au visage, rien que d'y penser. »

CH. MONSELET.

HAMEÇON s. m. (a-me-son — lat. *hamus*, même sens). Pêche. Petit crochet de fer adapté à l'extrémité d'une ligne, et qu'on garnit d'un appât pour prendre du poisson : Un goujon pris à l'HAMEÇON. Amorcez un HAMEÇON.

« ... Le crédule poisson Tombe dans les filets ou pend à l'HAMEÇON. »

LA FONTAINE.

« Hameçon armé, Gros hameçon attaché à un bout de fil de fer, dans la pêche au brochet. »

— Fig. Piège, attrape : La beauté sans grâce est un HAMEÇON sans appât. (Ninon de Lenclos.)

— Techn. Ouvrage de serrurier, plus commu-nément appelé ARCHET.

— Ichtyol. Nom vulgaire du leptocephala morisien.

Hameçon de Fenice (l') [*El anzuelo de Fenicia*], une des comédies les plus ingénieuses de Lopez de Vega, qui en a emprunté le fond à un conte de Boccaccio. Il a tracé la route à tous les poètes qui depuis ce jour ne nous n'avons pas inventé le monde. L'hameçon de Mme Fenice est, on le devine, sa beauté ; des yeux hardis, une langue miel-leuse, sont ses amores habituelles. Fenice a jeté l'hameçon sur une riche proie, Lucindo, un jeune Espagnol, frais débarqué avec des valeurs en portefeuille et des ballots bien gonflés. Le jeune homme est si bien dupé par elle que, trouvant la belle en pleurs (son frère va être condamné à mort faute de 2,000 ducats, lui dit-elle), il oublie toute sa prudence et lâche la sonne, pour sauver ce malheureux frère ! Il a mordu à l'hameçon ! Quand il revient, au beau milieu d'un festin que se payent chez Fenice les amis intimes, on le met à la porte comme un importun. Et il y est, en effet, car la maison ne désemplit pas ; un des personnages la compare au cheval de Troie, « toujours plein d'hommes et d'armures. » Pages, écuyers, capitaines, sou-dards s'y donnent rendez-vous et menent un rôle de comédiens, et les domestiques ont joute aux dés, Partant, on se désolait, Fenice distingue surtout un jeune page, qui a touché la corde sensible en lui parlant de l'épouser. Cependant Lucindo, le pigeon si bien plumé, s'efforce l'espoir d'une bonne vengeance. Il lâche l'hameçon, se désintéresse et se plaint seulement d'avoir perdu l'amour de la belle, amour bien plus précieux que l'or. Et Fenice apprend qu'il a la douane pour plus de 30,000 ducats de marchandises consignées. Elle tombe si bien à son tour dans les filets du jeune homme, qu'en un cas pressant elle lui avance 3,000 ducats, en mettant en gage ses bijoux. En re-tour, Lucindo lui donne une délégation sur ses marchandises et décampe lestement avec l'argent. Les habits de riches soieries ne renforcent que des châtiments républicains, et les tonnes d'huile sont remplies d'eau. Fenice se trouve horriblement volée et se retourne, comme dernier espoir, vers son petit page, qui lui dit qu'il a épousé. Mais le petit page, si gentil, si bien traité, qui lui avait mis le feu au cœur, se trouve être une femme, qui l'a bernée jusqu'au bout ! Ainsi finit la comédie.

L'Anzuelo de Fenicia figure dans presque tous les choix faits du théâtre de Lope, no-tamment dans la collection Rivadeneyra. M. Duménil-Hard l'a traduit en français.

HAMEË s. f. (a-mé-dé ; h asp.). Comm. Espèce de mousseline du Bengale.

HAMEË s. f. (a-mé ; h asp.). Artill. Manche de l'écouvillon.

HAMEËDE s. f. (a-mé-1-é ; h asp.). Blas. V. HAMADE.

HAMEL, village et comm. de France (Oise), cant. de Grand-Villiers, arrond. et à 25 kilom. de Beauvais ; 297 hab. L'église, dont le chœur date du XVI^e siècle, possède de beaux vitraux de la même époque. On y voit des chaînes énormes, sur lesquelles les gens du pays racontent une foule d'histoires merveilleuses.

HAMEL (Jacques DE SAINT-REMI DU), homme de guerre français, issu d'une ancienne famille de Picardie. Il vivait dans la première moitié du XVII^e siècle. Successivement marchand gentilhomme du dauphin, capitaine de chevau-légers, ambassadeur en Suède et en Allemagne, il se distingua lors de la conquête des duchés de Berg et de Juliers (1610), pendant les guerres de Guyenne et au siège de La Rochelle contre les protestants (1621-1623), reçut en récompense de ses services le gouvernement de Saint-Dizier, avec une pension de 2,000 livres, et se conduisit de la

façon la plus brillante en 1642, en défendant cette ville contre les impériaux, et en les forçant à lever le siège. A l'époque de la Fronde, Du Hamel se prononça en faveur de la cour, fut chargé d'enlever le duc de Beau-fort, mais échoua dans cette entreprise. — Mathurin DU HAMEL, parent du précédent, fut le premier secrétaire des finances et com-mandant de la reine Louise de Lorraine morte en 1601. — Nicolas DU HAMEL, parent du précédent, devint successivement premier écuyer du duc de Guise, contrôleur général de Saintonge, maître des requêtes du conseil de Marie de Médicis (1610). — François, marquis DU HAMEL, fut successivement lieutenant général en Prusse (1694), et généralis-sime de la république de Venise (1702).

HAMEL (Henri), voyageur hollandais, né à Gorcum. Il vivait au XVIII^e siècle, et fut attaché, en qualité de rédacteur historiographe, au bâtiment le *Sperber*, qui partit du Texel en 1653, aborda à Batavia, à Formose, et fit naufrage sur la côte de Corée. Echapé à la mort avec trente-six de ses compagnons d'infor-tune, Hamel fut emmené dans l'intérieur des terres, et soumis à la captivité la plus dure. Au bout de trois ans, il se sauva dans une barque avec quelques-uns de ses compatriotes, gagna le Japon, puis Batavia, et retourna en Hollande en 1668. Hamel a publié la relation de sa captivité sous le titre de : *Journal du voyage extraordinaire du navire l'Esperance* (Rotterdam, 1668). Cet ouvrage, fort inté-ressant, a été traduit en français par Min-tillo, sous le titre de : *Relation du voyage d'un vaisseau hollandais sur la côte de l'île de Quel-paert* (1670).

HAMEL (Victor-Auguste, comte DU), homme politique et littérateur français, né à Paris en 1768, et mort en 1839. Il était fils d'un phar-macien. Après avoir servi dans la marine de Louis-Philippe, le comte du Hamel partagea son temps entre la culture des lettres et l'industrie, publia divers ouvrages, releva l'ancien établissement thermal de Sall-les-Bains, et fut élu député de la Seine à la révolution de 1848, un des plus chauds par-tisans de la cause napoléonienne. Nommé pré-fet du Lot à la fin de 1849, il remplit suc-cessivement les mêmes fonctions dans le Pas-de-Calais et dans la Somme (1855). Lors des élections de 1857, il se présenta avec l'appui du gouvernement, dans les Deux-Sèvres, où il fut nommé député au Corps légis-latif. Il n'a point été réélu en 1863, et, depuis cette époque, il est resté complètement dans la vie privée. M. du Hamel a publié : *Sur l'état de la société au 1^{er} janvier 1834* (in-8^o) ; *De la noblesse* (1838) ; *La Ligue d'Avila ou l'Es-pagne en 1520* (1840, 2 vol. in-8^o) ; *La Duchesse d'Hallugue* (1842, 3 vol. in-8^o) ; *le Châteaude Rochecorbon* (1845, 3 vol. in-8^o) ; romans ; *His-toire constitutionnelle de la monarchie espa-gnole depuis l'invasion des hommes du Nord jusqu'à la mort de Ferdinand VII* (1845, 2 vol. in-8^o) ; son ouvrage le plus sérieux ; *El Mor-tidoro* (1847, 2 vol. in-8^o) ; recueil de nouvelles ; *Le Bonheur chez soi* (1858), comédie en un acte et en vers ; *Angleterre, la France et la guerre* (1860) ; *la Paix, programme de Villafranca* (1861), etc.

HAMEL (Ernest), publiciste, né à Paris le 2 juillet 1826. Il est petit-neveu de Lhomond. Lorsqu'il eut terminé son droit, il s'adonna à l'étude des lettres, et débuta par un re-cueil de poésies intitulé *les Jours chers* (1852). Après s'être occupé quelque temps de théâtre, M. Hamel se tourna vers l'étude de l'histoire, particulièrement vers celle de la Révolution, ne tarda pas à se faire connaître par ses articles dans *la Revue*, et fut habi-tuellement ses convictions républicaines, et à deux reprises, sous l'Empire, se présenta à la députation dans la 3^e circonscription de la Somme, comme candidat démocratique. Vers la même époque, il fit, tant à l'Athènes qu'à la salle des Capucines, des conférences qui furent très-applaudies. Depuis lors, il est de-venu vice-président de la Société des gens de lettres et membre du conseil général de la Somme (1871). Outre de nombreux articles publiés dans le *Courrier du dimanche*, le *Siècle*, la *Presse libre*, la *Revue moderne*, la *Revue*, etc., on doit à M. Hamel : *les Principes de 1789* ; *les titres de noblesse* (1858) ; *Histoire de Saint-Jest* (1859), que la police impériale saisit et qui, au pilon, mais qui fut peu après réédité à Bruxelles ; *Histoire de Marie Tudor* (1859) ; *Histoire de Napoléon* (1864-1868, 2 vol.), ou-vrage fort remarquable, renfermant des aperçus nouveaux, des faits ignorés, que l'auteur a puisés dans des documents provenant de la famille Duplay ; *Précis de l'histoire de la Révolution française* (1870) ; *Histoire de la Ré-publique française sous le Directoire et le Consu-lat* (1872), livre qui a achevé de consacrer la réputation méritée de M. Hamel. Citons en-core de lui : *Victor Hugo*, brochure ; *la Statue de J.-J. Rousseau* (in-18).

HAMEL (Jean-Baptiste DU), astronome et savant oratorien français. V. DUHAMEL.

HAMEL DU MONCRAU (Henri-LOUIS DU), botaniste et agronome. V. DUHAMEL DU MONCRAU.

HAMELLE s. f. (a-mé-1-é ; h asp. — de Du-hamel, savant fr.). Bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des rubiacées, du type de la tribu des hamellées, comprenant une douzaine d'es-pèces, qui habitent l'Amérique tropicale : *la Guyane*, on trouve la HAMELLE écarlate. (T. de Berneaud.)

Encycl. Ce genre, appelé aussi *duham-die*, renferme une douzaine d'arbrisseaux, à feuilles opposées ou verticillées, à fleurs dis-séminées en élégants épis terminaux ; le fruit est une baie globuleuse. Tous ces végétaux croissent dans l'Amérique tropicale, et plusieurs sont cultivés dans nos serres, ou les parcs de boutures et de marcottes. La plus remarquable est la *hamellie à feuilles velues*, arbrisseau de 3 à 4 mètres, à fleurs rouges et à baies noires contenant un suc d'un noir pourpre. On l'appelle vulgairement *marc aux rats*, parce que ses baies sont vénéneuses pour ces rongeurs.

HAMELIÉ, ÉP adj. (a-mé-1-é ; h asp. — rad. hamellée). Bot. Qui ressemble ou qui se rap-porte au genre hamellie. || On dit aussi HAMELIÉ.

— s. f. pl. Tribu de la famille des rubiacées, ayant pour type le genre hamellie.

HAMELIN (Jean), magistrat français, né en 1608, mort à Paris en 1693. Il remplit les fonctions de conseiller du roi et de contrôleur général des ponts et chaussées de France. Hamelin s'est surtout fait connaître par l'ar-due avec laquelle il embrassa les idées des jansénistes. Il tint longtemps caché dans un lieu retiré dans un endroit solitaire, à l'extrémité de la rue Saint-Jacques, et y offrit un refuge à un grand nombre de jansénistes. « Il fit alors, dit B. Hauryan, le directeur de toutes leurs affaires, l'ordonnateur de leurs bâti-ments, le receveur et l'administrateur de tous leurs deniers. » Vers la fin de sa vie, Hamelin fut frappé de paralysie.

HAMELIN (Jacques-Félix-Emmanuel, baron), marin français, né à Honfleur en 1768, mort à Paris en 1839. Il était fils d'un phar-macien. Après avoir servi dans la marine de Louis-Philippe, le comte du Hamel devint enseigne de vaisseau en 1792, assista aux opérations dirigées contre Onelle, Ca-gliari et Nice, et prit part aux trois journées de prairial. Nommé lieutenant de vaisseau à la suite de cette campagne, il se distingua à la prise du *Berwick*, où il fut blessé, et à la bataille de Nois ; devint capitaine de frégate, et fit, en cette qualité, la campagne d'Irlande, en 1796.

En 1800, Hamelin partit avec le commandant Baudin pour un voyage d'exploration au sud de l'Australie, et revint seul en France en 1802. Nommé capitaine de vaisseau en 1803, il se rendit au Havre pour diriger une des quatre grandes divisions de la flotille ; il fut présen-té par un bombardement, et conduisit heureusement à Brouage, dans plusieurs voyages successifs, les bâtiments dont se composait sa division. L'hâbitude et l'intrépidité dont il avait fait preuve dans ces circonstan-ces lui valurent d'être choisi pour commander l'aile gauche de l'armée navale destinée à débarquer en Angleterre. En 1806, l'empereur ayant renoncé à son projet d'invasion, confia à Hamelin le commandement de la *Venus*, qui se trouvait en ce moment bloquée au Havre par une forte escadre anglaise. Hamelin força le blocus et gagna Cherbourg, où il fit voile pour l'île de France. Dans les mers de l'Inde, il signala sa croisière par bon nombre de captures. Lors du glorieux combat du Grand-Port (1810), Hamelin, au premier bruit du canon, aperçut le port signalé avec une division composée de trois frégates et d'un brick, lâcha arriver toutes voiles dehors sur le théâtre du combat, et fit baisser pavillon à la frégate anglaise *l'Éphigénie*. Un mois après, la *Venus* appareilla de nouveau pour Napo-leon et s'empara de la frégate anglaise *le Ceylan* ; mais, le même jour, la *Venus*, attaquée avec acharnement par une autre frégate an-glaise, le *Bonadée*, et deux corvettes, fut obli-gée d'amener. A son retour en France (1811), le capitaine Hamelin fut fait baron de l'Em-pire, contre-amiral, et enfin nommé succes-sivement au commandement d'une division de l'escadre de l'Escout et au commandement en chef de l'escadre de Brest. Sous la Restaura-tion, le contre-amiral Hamelin fut appelé à commander une division destinée à secourir l'armée de terre pendant la guerre d'Espagne.

En 1823, l'état de sa santé le contraignit à résigner son commandement dès le début des opérations navales. En 1828, le contre-amiral Hamelin fut nommé directeur général du Dépôt des cartes et plans de la marine, et pré-sident de la commission supérieure pour le perfectionnement de l'enseignement à l'école navale. Enfin, il reçut encore le brevet de grand officier de la Légion d'honneur, et mou-rut peu de temps après, à Paris.

HAMELIN (Ferdinand-Alphonse), amiral et ministre français, neveu du précédent, né à Pont-l'Évêque (Calvados) en 1796, mort en 1864. Embarqué à onze ans, par son oncle, à bord de la frégate la *Venus*, que ce dernier commandait, il assista à plusieurs combats li-vrés aux navires anglais, notamment à la bat-taille du Grand-Port, devant l'île Bourbon. Hamelin devint aspirant en 1808, et enseigna l'Éscaut ; fut nommé lieutenant de vaisseau en 1821, et prit part à la délivrance de la Grèce, puis à l'expédition d'Espagne (1823). Après avoir dirigé une vigoureuse croisière contre les pirates algériens (1827), il devint le commandant de la frégate *le Comte*, qui fut prise par l'Algérie, et fut partie de l'escadre française devant Alger, en 1829. Commandant de la frégate la *Favorité*, et obtint, en 1832, que quelques poésies lyriques insérées

il fit, de 1832 à 1835, des voyages à Bourbon, à Madagascar, aux Antilles, puis devint capi-taine de vaisseau (1836), contre-amiral (1849). La même année, il fut envoyé, comme mar-géant, à la marine à Toulon, en 1844. Il fut promu commodore en chef de la division navale de l'océan Pacifique, et fit preuve d'une grande fermeté dans les négociations avec l'Angle-terre sur la possession des îles Marquises.

En 1848, M. Hamelin devint vice-amiral, et, en 1849, il fut envoyé en qualité de préfet maritime à Toulon, où il déploya de remar-ques qualités d'administrateur, en organi-sant tous les transports relatifs à l'expédition de Rome et à celle de Crimée. Enfin, en 1853, pendant la guerre d'Orient, il reçut le com-mandement de l'escadre de la mer Noire, bombardarda Odessa et Redout-Kaleh, bloqua les bouches du Danube, seconda les opérations de l'armée et alla attaquer les forts de Sébastopol. A l'attaque du 17 octobre 1854, un obus vint éclater sur la dunette de la *Ville-de-Paris*, qu'il montait, tuant un officier à ses côtés, le renversa lui-même ; il se releva et continua à commander le feu sous les projectiles russes. Le 2 décembre suivant, il était élevé au grade d'amiral, et bientôt après quitta l'escadre pour aller à la mer Noire, qu'il laissait au vice-amiral Bruat.

Au mois d'avril 1855, M. Théodore Ducos, ministre de la marine, étant mort, l'amiral Hamelin lui fut nommé pour successeur. Il occupa leurs affaires, l'ordonnateur de leurs bâti-ments, le receveur et l'administrateur de tous leurs deniers. » Vers la fin de sa vie, Hamelin fut frappé de paralysie.

HAMELIN (Jacques-Félix-Emmanuel, baron), marin français, né à Honfleur en 1768, mort à Paris en 1839. Il était fils d'un phar-macien. Après avoir servi dans la marine de Louis-Philippe, le comte du Hamel devint enseigne de vaisseau en 1792, assista aux opérations dirigées contre Onelle, Ca-gliari et Nice, et prit part aux trois journées de prairial. Nommé lieutenant de vaisseau à la suite de cette campagne, il se distingua à la prise du *Berwick*, où il fut blessé, et à la bataille de Nois ; devint capitaine de frégate, et fit, en cette qualité, la campagne d'Irlande, en 1796.

En 1800, Hamelin partit avec le commandant Baudin pour un voyage d'exploration au sud de l'Australie, et revint seul en France en 1802. Nommé capitaine de vaisseau en 1803, il se rendit au Havre pour diriger une des quatre grandes divisions de la flotille ; il fut présen-té par un bombardement, et conduisit heureusement à Brouage, dans plusieurs voyages successifs, les bâtiments dont se composait sa division. L'hâbitude et l'intrépidité dont il avait fait preuve dans ces circonstan-ces lui valurent d'être choisi pour commander l'aile gauche de l'armée navale destinée à débarquer en Angleterre. En 1806, l'empereur ayant renoncé à son projet d'invasion, confia à Hamelin le commandement de la *Venus*, qui se trouvait en ce moment bloquée au Havre par une forte escadre anglaise. Hamelin força le blocus et gagna Cherbourg, où il fit voile pour l'île de France. Dans les mers de l'Inde, il signala sa croisière par bon nombre de captures. Lors du glorieux combat du Grand-Port (1810), Hamelin, au premier bruit du canon, aperçut le port signalé avec une division composée de trois frégates et d'un brick, lâcha arriver toutes voiles dehors sur le théâtre du combat, et fit baisser pavillon à la frégate anglaise *l'Éphigénie*. Un mois après, la *Venus* appareilla de nouveau pour Napo-leon et s'empara de la frégate anglaise *le Ceylan* ; mais, le même jour, la *Venus*, attaquée avec acharnement par une autre frégate an-glaise, le *Bonadée*, et deux corvettes, fut obli-gée d'amener. A son retour en France (1811), le capitaine Hamelin fut fait baron de l'Em-pire, contre-amiral, et enfin nommé succes-sivement au commandement d'une division de l'escadre de l'Escout et au commandement en chef de l'escadre de Brest. Sous la Restaura-tion, le contre-amiral Hamelin fut appelé à commander une division destinée à secourir l'armée de terre pendant la guerre d'Espagne.

En 1823, l'état de sa santé le contraignit à résigner son commandement dès le début des opérations navales. En 1828, le contre-amiral Hamelin fut nommé directeur général du Dépôt des cartes et plans de la marine, et pré-sident de la commission supérieure pour le perfectionnement de l'enseignement à l'école navale. Enfin, il reçut encore le brevet de grand officier de la Légion d'honneur, et mou-rut peu de temps après, à Paris.

HAMELIN (Ferdinand-Alphonse), amiral et ministre français, neveu du précédent, né à Pont-l'Évêque (Calvados) en 1796, mort en 1864. Embarqué à onze ans, par son oncle, à bord de la frégate la *Venus*, que ce dernier commandait, il assista à plusieurs combats li-vrés aux navires anglais, notamment à la bat-taille du Grand-Port, devant l'île Bourbon. Hamelin devint aspirant en 1808, et enseigna l'Éscaut ; fut nommé lieutenant de vaisseau en 1821, et prit part à la délivrance de la Grèce, puis à l'expédition d'Espagne (1823). Après avoir dirigé une vigoureuse croisière contre les pirates algériens (1827), il devint le commandant de la frégate *le Comte*, qui fut prise par l'Algérie, et fut partie de l'escadre française devant Alger, en 1829. Commandant de la frégate la *Favorité*, et obtint, en 1832, que quelques poésies lyriques insérées

il fit, de 1832 à 1835, des voyages à Bourbon, à Madagascar, aux Antilles, puis devint capi-taine de vaisseau (1836), contre-amiral (1849). La même année, il fut envoyé, comme mar-géant, à la marine à Toulon, en 1844. Il fut promu commodore en chef de la division navale de l'océan Pacifique, et fit preuve d'une grande fermeté dans les négociations avec l'Angle-terre sur la possession des îles Marquises.